

## CULTURE



# Musique

## DAHO

### LES COEURS

*Le chanteur et compositeur signe  
un treizième album envoûtant.  
Du grand Étienne Daho ●*

PROPOS RECUEILLIS PAR FLORENCE TRÉDEZ

Nous avons rendez-vous à l'hôtel Maison Souquet, écrin parisien suranné tout en velours rouge et ancienne maison de passe. À deux pas, un Starbucks bâti sur l'ex-brasserie French Cancan, qui appartenait à ses deux tantes et où, enfant, il écoutait Françoise Hardy sur le juke-box et découvrait les Stones à La Locomotive, juste en face. Devant nous, un chanteur pop attentif, charmant, disert, venu évoquer la sortie de ●●●



**“JE NE SAIS  
TOUJOURS PAS  
COMMENT ON  
*fabrique* UNE  
CHANSON.”**

ÉTIENNE DAHO

●●● « Tirer la nuit sur les étoiles », chef-d'œuvre de romantisme amoureux et de profondeur, enregistré dans les studios Abbey Road, à Londres.

**ELLE.** Vous vous dites quoi avant de commencer un nouvel album ?

**ÉTIENNE DAHO.** Que je ne vais jamais y arriver ! Au bout de quarante ans, je ne sais toujours pas comment on fabrique une chanson.

**ELLE.** Comment est venu le désir de celui-ci ?

**É.D.** Il n'y a pas eu de désir. Tout à coup, il y a un bouillonnement intérieur, plein de mélodies qui vous mangent le cerveau et qui ne demandent qu'à sortir. J'ai commencé à écrire des morceaux avec un guitariste, Ivan Beck, avec qui j'avais fait l'album « Surf ». De ces chansons-là n'est restée que « Les Derniers Jours de pluies ». Une chanson qui évoque la perte, la poésie marine, et qui m'a été inspirée par « Fil d'or », un livre de Suzy Solidor, muse de Man Ray, chanteuse réaliste et lesbienne des années 1930. Puis j'ai travaillé pendant deux ans avec Jean-Louis Piérot : je partais à Saint-Malo écrire des textes, je revenais à Paris et on bossait sur les maquettes. Je reste très breton. Saint-Malo, Dinard, Saint-Lunaire, ce sont des endroits très forts, très iodés, où l'on se sent très vivant.

**ELLE.** Le titre de cet album est follement romantique...

**É.D.** Comme le documentaire sur Sinatra et Ava Gardner, qui racontait que quand ils se sont rencontrés, ils sont partis, bourrés, dans le désert et ont tiré au revolver la nuit sur les étoiles. J'ai adoré cette image. On a tous envie de tirer au revolver sur les étoiles, non ?

**ELLE.** Tout l'album baigne dans cette magnifique idée d'amour absolu...

**É.D.** L'amour, c'est la plus merveilleuse des drogues. On est « high » rien qu'avec un regard, un message, une lettre... J'ai toujours l'impression que je vais m'assagir, mais non, je replonge à chaque fois, et heureusement. Je serai incurable, jusqu'à mon dernier souffle. J'aime cette sensation amoureuse qui permet d'aller au plus profond de soi, car, grâce à l'amour, on découvre qui l'on est vraiment.

**ELLE.** Dans le livre de Sylvie Coma qui vous est consacré, « A Secret Book » (Éditions de La Martinière), on vous découvre adolescent, à Rennes, avouant un soir à Elli et Jacno que vous voulez devenir chanteur. Pourquoi

ne l'aviez-vous jamais dit avant ?

**É.D.** Je n'osais pas le dire. J'avais eu une expérience avortée avec le photographe Richard Dumas, qui avait monté un groupe et qui m'avait dit : « Toi, tu as une tête de chanteur, viens chanter ! » Mais il me semblait injouable de me mettre devant un micro. Alors, quand il venait me chercher pour les répétitions, je me cachais derrière la porte et je n'ouvrais pas.

**ELLE.** À vos débuts, vous aviez du mal aussi à parler de l'Algérie, votre pays d'origine...

**É.D.** C'était un traumatisme pour moi et je ne voulais pas évoquer ces choses tristes. Quand j'ai débarqué à l'école, en France, j'étais vraiment l'étranger. J'arrivais d'Oran, mes parents n'étaient pas là, je n'avais aucun des codes des autres petits garçons. J'avais envie de m'intégrer, je voulais être invisible.

**ELLE.** Comment avez-vous vécu le fait de ne plus l'être à l'époque de la dahomania ?

**É.D.** Au début, c'était génial et très inattendu de devenir le mec à la mode, et j'en ai bien profité. Mais au bout d'un moment, le corps lâche, puis la tête. C'est ce qui pouvait m'arriver de mieux. J'ai fini par réaliser que je pouvais avoir un futur beaucoup plus intéressant et sexy qu'être tous les soirs au Palace ou aux Bains Douches.

« TIRER LA NUIT SUR LES ÉTOILES » (Barclay), d'Étienne Daho.

En concert le 22 décembre à l'Accor Arena, à Paris.